SIMENON

45

MENACES DE MORT





GEORGES SIMENON

Menaces de mort

(Une enquête de Maigret)

Maigret XLV



Gallimard

Chapitre 1

— Allô ! C'est vous, Maigret ? Vous voulez passer un instant dans mon bureau ?

Fenêtres ouvertes sur la Seine, car on avait un mois de juin splendide. Maigret en profita pour mettre fin aux confidences d'un assez louche individu qui faisait pardonner ses trafics plus ou moins clandestins en venant raconter chaque semaine à la P.J. ce qu'il savait sur ses collègues de Montmartre.

Quelques instants plus tard, le commissaire poussait la porte matelassée du bureau du directeur de la Police judiciaire et, là aussi, les hautes fenêtres étaient ouvertes, donnant de la gaieté à une pièce où venaient aboutir tous les crimes de Paris.

— Entrez, Maigret. Je vous présente…

Le commissaire n'avait pas encore vu le client qu'on allait lui présenter, mais déjà il savait que c'était une affaire assez peu banale, rien que par le regard dont le chef, avec qui il travaillait déjà lors de l'affaire Bonnot, avait accompagné ses premiers mots.

— M. Émile Grosbois, le fameux marchand de chiffons et de ferraille de la rue du Chemin-Vert…

Un bref clin d'œil signifiait :

— Vous allez admirer le phénomène !

Maigret, en se retournant, se trouva en face d'un petit homme terne et pâle, timide, qui s'efforçait de sourire en lui tendant une main piquetée de taches de rousseur. Ses cheveux devaient être roux aussi, mais ils devenaient si rares que leur teinte en était indécise.

— Très honoré, monsieur le commissaire… J'ai beaucoup entendu parler de vous…

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Quant au chef, il tendait à Maigret un bout de papier sur lequel un texte avait été constitué à l'aide de mots et de lettres découpés dans des Journaux.

— Lisez, vieux.

Le pauvre M. Grosbois était loin de se douter que tout cela voulait dire, pour les deux hommes qui se connaissaient depuis si longtemps et qui avaient vu défiler tant d'échantillons humains :

— Attention ! Le bonhomme m'a l'air d'un vieux singe…

Il est vrai qu'à voix haute le chef prononçait tout au contraire :

— M. Grosbois, qui a de hautes relations, nous est chaudement recommandé par un conseiller municipal qu'il a vu avant de venir ici…

— J'ai pensé… commença le Grosbois.

— Ne vous excusez donc pas ! Vous avez très bien fait ! Quand on est au mieux avec des gens influents, il est tout naturel de se servir d'eux.

Maigret, lui, lisait :

Vieille fripouille,

Cette fois, tu n'en as plus pour longtemps. Que tu ailles au Coudray ou non, que tu te fasses même accompagner par un régiment de gardes républicains, tu mourras dimanche avant six heures de l'après-midi.

Ce sera, pour tout le monde, un rude débarras.

Pas de signature, bien entendu. Maigret avait quelque peine à ne pas sourire en observant son pâle client.

— Évidemment, disait le chef, M. Grosbois ignore qui peut lui adresser une pareille lettre. Il ne se connaît pas d'ennemi…

— Nous avons toujours été honorablement connus sur la place ! affirma M. Grosbois.

Et le chef reprit :

— Je lui ai fait remarquer que le ressort de la Police judiciaire ne s'étend pas au-delà de Paris. Si le crime doit se commettre en ville, cela nous regarde. Mais si quelqu'un est tué au Coudray… M. Grosbois a si vivement insisté que j'ai accepté, puisque aussi bien il n'y a pas encore crime, de nous occuper de l'affaire. Qu'en pensez-vous, Maigret ? Cela vous ennuierait beaucoup de passer le week-end au Coudray ?

— N’est-ce pas au bord de la Seine, un peu au-delà de Corbeil ? Dans ce cas, je connais vaguement le pays. Il y a quelques années, j’ai eu à m’occuper d’un meurtre commis à l’écluse de la Citanguette[1].

— Donc, vous vous chargez de l’affaire ?

— Si vous voulez, chef !

— M. Grosbois m’apprend qu’il n’a pas de voiture. Il ne conduit pas lui-même et les chauffeurs sont devenus d’une exigence intolérable…

Clin d’œil significatif.

— Toute la famille prend le train le samedi après le déjeuner. La ligne de chemin de fer passe dans la propriété même et la gare n’en est qu’à cinquante mètres…

M. Grosbois se levait, saluait, serrait la main des deux hommes et sortait après avoir balbutié des remerciements.

La porte était à peine refermée que le directeur de la P.J. et Maigret pouvaient enfin détendre leurs traits.

— Vous avez remarqué, chef ?

— Cela dépend quoi.

— Que la petite poche de son veston est à droite ! Autrement dit, son complet a été retourné.

— Je me suis contenté de noter qu’il portait des talonnettes en caoutchouc pour ne pas user les talons…

— Combien de millions ?

— On prétend que les Grosbois en ont ramassé une trentaine.

— Qu’est-ce que vous pensez de cette menace ?

— Je n’en pense encore rien. En tout cas, j’ai prévenu notre homme que, si c’était un truc pour toucher une assurance-vie, nous avertirions la compagnie et que celle-ci ne marcherait pas. Vous vous souvenez de ce Russe qui avait donné à son suicide toutes les apparences d’un crime pour que sa fille puisse toucher une grosse somme de l’assurance ?

— C’est moi qui ai fait l’enquête, dit modestement Maigret.

— J’oubliais… Vous permettez ?…

---

1 Allusion à *La péniche aux deux pendus*, une des « Nouvelles enquêtes de Maigret ».

Le chef décrocha le téléphone, dont la sonnerie venait de se faire entendre.

— Allô oui… M. Grosbois ?… Oscar Grosbois ?… Le frère de M. Émile ?… Ah bien !… Je vous passe le commissaire Maigret, qui a bien voulu se charger de cette affaire…

Maigret prit le récepteur.

— Allô !… Excusez-moi de vous déranger, commissaire, mais je sais que mon frère est allé vous voir ce matin. Il est nécessaire que j'aie un entretien avec vous. Oui !… Je ne pourrais pas passer à votre bureau ?… Vous préférez venir me voir ?… En ce cas, je vous demande de venir entre onze heures et midi, car c'est l'heure où mon frère se rend à la banque… Merci, monsieur le commissaire… Sonnez à la petite porte qui est à droite du mur… Merci… Merci…

Maigret raccrocha, soupira :

— Moi qui avais promis à ma femme que nous irions à la campagne !

* * *

Il était onze heures et quart quand Maigret arriva rue du Chemin-Vert, une rue étroite et animée du quartier de la Bastille, bordée surtout par des ateliers et par des entrepôts.

Il trouva facilement la maison Grosbois et Paget : un mur immense, une grille, une vaste cour encombrée de camions et cernée de hangars. Il remarqua du premier coup d'œil que toutes les fenêtres étaient grillagées, ce qui laissait supposer que la confiance ne régnait pas dans la maison, et il sonna à la petite porte qu'on lui avait indiquée.

Une servante d'une quarantaine d'années, d'une propreté douteuse, vint lui ouvrir et, avant qu'il ait ouvert la bouche, lui annonça :

— Montez au premier. M. Oscar vous attend.

M. Oscar était déjà au-dessus de l'escalier, tellement pareil à son frère que le commissaire crut un instant qu'il avait affaire au même homme.

— Je suis désolé de vous avoir dérangé, monsieur le commissaire… Je serais allé volontiers vous voir à votre bureau…

Maigret ne pouvait pas lui avouer que, s'il avait préféré venir en personne, c'est qu'il ne lui déplaisait pas de renifler quelque peu l'air de la maison.

— Entrez donc ! Ces vieilles demeures ne sont pas très confortables mais, quand on y est né…

On aurait pu lui répondre que ce n'est pas une raison, parce qu'on est né dans une maison, pour la laisser dans le même état pendant plusieurs lustres. Déjà les murs de l'escalier, en faux marbre, étaient devenus de ce vilain brun qu'on appelle jus de chique. Quant au tapis, il n'avait plus de couleur du tout, en étant réduit à une trame grisâtre.

— Vous êtes ici dans un ménage de célibataires, ce qui vous explique un certain désordre…

Mais non ! Il n'y avait pas de désordre ! C'était de la saleté, du laisser-aller ! Les meubles poussiéreux avaient l'air d'avoir été achetés à la foire aux puces et une profusion de vilains vases et d'affreux bibelots évoquait l'arrière-boutique d'un brocanteur de quartier pauvre.

— Asseyez-vous, monsieur le commissaire. Je peux vous offrir un cigare ?

Il tendait un petit sachet en papier de soie qui prouvait que c'était en prévision de cette visite qu'on était allé acheter au tabac du coin une demi-douzaine de cigares. Le geste d'Oscar Grosbois était grave, presque solennel. Pour lui, offrir un cigare, n'était-ce pas presque acheter une conscience ?

— Merci, je préfère ma pipe.

— Moi, je ne fume pas. Mon frère non plus. Je me demande ce qu'il peut bien vous avoir raconté. C'est un garçon tellement étrange !…

Maigret n'osait pas remuer, car un pied du fauteuil sur lequel il était assis menaçait de céder sous son poids.

— Vous avez évidemment remarqué notre ressemblance. Nous sommes jumeaux, comme vous l'avez pensé… Nous avons une sœur aînée, Françoise, qui habite au second étage avec ses enfants…

— Votre sœur est donc mariée ?

— Elle était mariée à un nommé Paget. D'où la raison sociale que vous avez pu lire : *Grosbois et Paget*. Son mari est mort voilà dix ans, et elle est restée veuve avec un fils et une fille.

— En somme, toute la famille continue à habiter l'immeuble ?

— Non seulement l'immeuble, mais notre villa du Coudray. Nous avons le goût de la vie familiale, de la vie simple…

On avait presque envie de grommeler :

— Tu parles !

— Les temps sont durs. On ne sait pas où le monde va. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mon frère a dû vous montrer une lettre qu'il prétend avoir reçue hier matin ?

Au mot *prétend*, Maigret tendit l'oreille.

— Il nous l'a montrée aussi et il a manifesté une certaine agitation. Je l'ai calmé comme j'ai pu car, de toute évidence, il s'agit d'une plaisanterie…

« Toi, mon vieux, se disait Maigret, tu brûles d'envie de savoir ce que j'en pense ! »

Il évita de répondre, regarda son interlocuteur avec des yeux d'une candeur indicible.

— Je suppose que des gens qui ont projeté de commettre un crime n'ont pas l'habitude d'avertir leur victime…

— Cela s'est vu.

— Dans certains cas, peut-être ?… Mais qui pourrait nous en vouloir ?… Nous n'avons jamais fait de mal à personne… Nous ne devons pas un centime… Nous…

Ce regard ineffable de Maigret le gênait et il avait de la peine à retrouver le fil de ses idées.

— Un petit verre d'apéritif, monsieur le commissaire ? Nous ne buvons pas non plus… Non ! nous avons été habitués à une vie saine et fruste… Jamais d'alcool ni de tabac !… Ce qui ne nous empêche pas d'avoir ce qu'il faut pour nos invités…

— Vous recevez beaucoup ?

— Jamais ! Je disais… Oui… Je disais que mon pauvre frère depuis quelque temps…

— Il est célibataire, comme vous, n'est-ce pas ?

— Nous sommes deux vieux célibataires… Cinquante-trois ans l'un comme l'autre… Et je ne me serais jamais douté qu'un jour mon frère deviendrait… Comment m'exprimer ?

Si Maigret avait dû décrire son interlocuteur, il aurait dit qu'il avait une tête de rat aux yeux très mobiles, inquiets et fureteurs tout ensemble.

— Je ne voudrais pas que vous preniez ces paroles au pied de la lettre… Émile n'est pas fou… La plupart du temps, il garde son plein bon sens… Cependant, il y a des moments où…

Maigret le faisait toujours exprès de ne pas l'aider, et l'autre pataugeait.

— … où il n'est pas comme il a toujours été… Comprenez-moi !… Il s'énerve… il a des lubies. Je vais aller beaucoup plus loin en vous suppliant de garder ceci pour vous… Émile aurait lui-même composé la lettre qu'il vous a montrée que je n'en serais pas surpris… C'est ce qu'on appelle, si je ne me trompe, la manie de la persécution… Voilà ce que je voulais que vous sachiez… J'ai trop le respect de la police pour la laisser s'engager dans une affaire qui est vraisemblablement sans le moindre fondement et vous m'auriez sans doute reproché mon silence…

À ce moment, Maigret tendit l'oreille, car on entendait, à l'étage au-dessus, séparé par un mauvais plancher, les bruits d'une dispute.

Oscar Grosbois tressaillit aussi, murmura :

— Ce sont les enfants qui se chamaillent !

— Les enfants de votre sœur ? Quel âge ont-ils ?

— Henri a vingt ans. Sa sœur Éliane en a dix-huit. À cet âge-là, frère et sœur, c'est un peu comme chien et chat…

Le sourire d'Oscar avait ceci de déplaisant qu'il découvrait de petites dents pointues et jaunes, des dents de rat.

— Votre neveu est dans l'affaire de chiffons ?

— Non !… Il étudie…

— Qu'est-ce qu'il étudie ?

— Le commerce… Il n'est pas encore tout à fait fixé… Sa mère l'a beaucoup gâté…

Le bruit devenait vacarme et si, là-haut, c'était une dispute entre frère et sœur, elle devait tourner au pugilat sérieux. Il y

eut enfin une course précipitée, des cris, des portes violemment refermées, puis des pas dans l'escalier.

— Ne faites pas attention… Ce sont là les petits inconvénients de la famille… Pour en revenir à mon frère, vous êtes averti… N'accordez pas trop d'importance à ses paroles et surtout à ses craintes… Il travaille trop… Qu'il prenne seulement un mois de vacances dans un endroit tranquille, de préférence dans une maison de santé, en montagne par exemple, et il n'y paraîtra plus… Vous ne voulez vraiment pas un cigare ?

Et le pauvre homme, maladroit jusqu'au bout, tendait le paquet de cigares à Maigret, comme on fait l'aumône :

— Allons ! Laissez-vous faire ! Vous les fumerez chez vous…

* * *

— Je vais passer le week-end chez des gens qui possèdent une trentaine de millions ! avait annoncé Maigret à sa femme.

— Au moins, tu ne t'embêteras pas !

Il avait répliqué avec un sourire mystérieux :

— Tu crois ?

Il avait pris le train dans le milieu de l'après-midi du samedi, alors que les wagons sont à peu près pleins. Son libre parcours lui permettait de voyager en première classe et il s'était trouvé en face d'une jeune fille qui scandalisait tout le compartiment.

Il était difficile de déterminer exactement son âge, mais elle était très jeune, d'une jeunesse exubérante et libre. Une vieille dame de Melun, dans son coin, la prenait pour une « créature », à cause d'un maquillage violent, d'une robe terriblement moulée et de la façon audacieuse dont la voyageuse regardait les gens autour d'elle.

Quant à la conversation !…

Car la jeune fille n'était pas seule : elle était accompagnée d'un jeune homme du type sportif, sans chapeau, vêtu, lui aussi, d'une façon excentrique.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ? questionnait-il.

— Quand ils ont vu que la Bugatti était en panne et qu'il n'y avait pas de patelin à moins de cinq kilomètres, ils se sont

couchés tous les quatre comme ils ont pu, dans le fond de la bagnole, et ils ont passé la nuit ainsi…

— Sans blague ?

— Le plus crevant, c'est qu'avant, Betty était avec Jean et Raymonde avec Riri… Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant la nuit, mais le lendemain, c'était Betty qui était avec Riri et Jean avec Raymonde…

La vieille dame, roide dans son coin, regardait la jeune fille avec une sévérité qui eût dû la terrasser. Mais l'inconnue n'était pas terrassée du tout. Avec un manque de pudeur absolu, elle relevait haut sa robe pour tirer ses bas, demandait à son compagnon :

— Yolande a trouvé du fric ?

— Elle a écrit à ses parents qu'elle devait être opérée d'urgence de l'appendicite. Ils lui ont envoyé dix mille francs… Mais il faut qu'avant les vacances elle se fasse faire une cicatrice…

— Ce n'est pas difficile !

Le regard de la vieille dame, posé sur Maigret, semblait dire :

— Quelle génération !

Et Maigret souriait vaguement, jouissant de cet après-midi de chaud soleil et du paysage qui défilait aux deux côtés du train.

* * *

— *Coudray-Moniceaux* !

Il se précipita. La jeune fille aussi. Seul le jeune homme resta dans le train, qui repartit aussitôt.

Sur le quai de la gare minuscule, deux hommes attendaient, si semblables l'un à l'autre, vêtus également d'alpaga gris, qu'ils semblaient exécuter un numéro de duettistes.

Maigret se dirigea vers eux, leur serra la main, vit que les regards passaient par-dessus ses épaules, entendit enfin Émile Grosbois prononcer :

— C'est à cette heure que tu arrives ?

— J'ai raté le premier train…

— Et ton frère ?

— Je ne l'ai pas vu. Je croyais qu'il était déjà arrivé !

C'était la jeune fille excentrique, qu'on lui présentait enfin comme Éliane Paget, la nièce des frères Grosbois.

— Le commissaire Maigret, de la Police judiciaire…

— Ah !

Un regard assez dur, méfiant.

— Maman est ici ?

— Elle est venue avec nous et Babette.

— Je vais me déshabiller, annonça Éliane en retirant son chapeau et en enjambant une haie qui séparait la gare d'un jardin.

La maison était là, toute proche, une grande construction en briques sombres qui datait de la plus mauvaise époque d'avant-guerre, avec d'affreux ornements en céramique. Une pelouse donnait quelque peu l'illusion d'un parc et était ornée de deux horribles statues, tandis que le reste de la propriété demeurait en friche.

— J'ai pensé à une chose, monsieur le commissaire, commençait Émile Grosbois. Si quelqu'un en veut à ma vie, il viendra probablement par le train. Or, de votre fenêtre, vous pourrez observer tous les voyageurs qui descendront au Coudray. Vous avez remarqué qu'ils sont peu nombreux…

Une impression extraordinaire, pénible ! Le site était magnifique. La Seine, très large, descendait mollement entre deux collines boisées et dessinait une grande boucle. Le soleil, qui commençait à se coucher, mettait des roseurs dans le ciel.

Un décor où tout chantait la joie de vivre !

Or, Maigret était là en compagnie de deux petits hommes chafouins et roussâtres qui l'épiaient et s'épiaient mutuellement.

Au lieu de la gaieté qu'évoque le mot *villa*, la construction sombre exhalait l'ennui, la mesquinerie, la méfiance.

— Ne passez pas par là, monsieur le commissaire, car il y a des pièges… Prenons le sentier…

Un perron sans style. Une antichambre trop peu éclairée où on commençait à renifler une fade odeur d'humidité.

— On va vous montrer votre chambre… La salle de bains est au fond du couloir… Par exemple, l'été, il est impossible d'avoir

de l’eau chaude, car la baignoire est branchée sur le chauffage central qu’on n’allume que l’hiver…

Maigret entrevit la servante qui l’avait reçu rue du Chemin-Vert et qui paraissait affairée. Il entendit une voix de femme qui appelait du fond de la cuisine :

— Babette !… Où êtes-vous, Babette ?… Je ne trouve pas le beurre… Je parie que vous avez encore oublié de prendre du beurre !…

— Par ici, monsieur Maigret ! disait Émile Grosbois. Il faut que je vous remercie d’être venu. Si vous saviez quel réconfort me procure votre présence ici !… Moi qui n’ai jamais fait de mal à personne !…

C’était piteux, grotesque ! Et, dans le couloir, émergeait une Éliane en maillot de bain, une fille aux formes longues et robustes comme on en voit aux *girls* américaines, et qui, à l’encontre de tout ce qui végétait dans la maison, respirait la vie et la santé.

— Vous ne vous baignez pas ? lança-t-elle à Maigret.

— J’avoue que je n’ai pas emporté mon maillot.

— Mon frère vous en prêtera un quand il arrivera.

Émile Grosbois soupirait :

— Ma sœur l’a tellement mal élevée !… Vous avez vu sa tenue… Elle restera ainsi jusqu’à demain soir, et c’est à peine si elle passera un vêtement pour venir à table…

Maigret n’osa pas lui déclarer qu’il en était ravi et qu’il préférait contempler les formes d’Éliane que la vilaine figure des deux frères.

— Voici votre chambre… Les papiers de tenture sont un peu passés, mais la campagne est très humide… Je suppose que vous désirez vous changer ?…

Mais non ! Maigret n’avait apporté qu’un rasoir, un pyjama et une brosse à dents.

— Vous me trouverez dans la salle de billard…

Dire que là-bas, un peu avant le coude de la rivière, des êtres jeunes et sains, musclés, vivants, campaient en tenue légère et plongeaient joyeusement dans la Seine !

Des gens qui n’avaient pas trente millions !



Chapitre 2

Des familles sont capables de supporter l'étranger parmi elles pendant des semaines, voire des mois, sans rien livrer de ces petits secrets plus ou moins honteux qui sont le linge sale de toutes les maisons.

Les Grosbois, eux aussi, avaient dû se promettre de donner d'eux, à Maigret, une image favorable, et la preuve en était l'attitude affectueuse des deux frères l'un vis-à-vis de l'autre, quand ils étaient venus chercher le commissaire à la gare.

Il en fut de même pour leur sœur Françoise, dont la première apparition fut tout sourire et tout miel. Elle sortait de la cuisine en s'essuyant les mains.

— Excusez-moi, disait-elle en retroussant les commissures des lèvres. Je ne suis pas encore en toilette. Cette vieille demeure est si peu commode et nous n'avons qu'une domestique…

Maigret nota, à part lui :

« Toi, ma vieille, tu es du genre pleurard ! Victime du sort, lamentations et toute la lyre… »

Quant aux deux frères, ils auraient voulu continuer à donner l'impression de bonshommes paisibles et sans méchanceté. À vrai dire, de prime abord, ils y arrivaient presque, avec leur complet gris souris, leur chapeau de paille, leurs chaussures de toile et cette démarche précieuse de petits retraités humant l'air dans leur jardin.

Mais une heure ne s'était pas écoulée que ce masque tombait déjà. Babette venait de servir le thé sur la table de fer de jardin. Émile Grosbois tirait de sa poche une sorte de tabatière et y prenait un cachet. Aussitôt, Oscar, incapable de se contenir plus longtemps, de s'écrier :

— Vous le voyez, monsieur le commissaire ! Il prend un cachet, n'est-ce pas ? Or, dans une heure, ce sera une pilule !

Puis, avec son repas, des gouttes de quelque chose, et après, un autre médicament encore…

Par sa mimique, il essayait de faire comprendre que cela renforçait sa thèse de la demi-folie de son frère.

— Je me soigne à mon idée ! ripostait assez aigrement Émile.

— Tu veux dire que tu te détraques ! Que tu sois fatigué, c'est certain, et tu aurais besoin de repos. De là à te croire atteint de toutes les maladies que tu trouves dans ton livre de médecine et à te bourrer de médicaments…

— Chacun sa manie !

— La tienne est ridicule !

— Je connais des gens qui en ont de plus dangereuses !

Et Maigret pensa :

« Premier round ! En attendant le second, je serais curieux de connaître la manie d'Oscar ! »

Pendant ce temps-là, Éliane, dont le maillot de bain était réduit à sa plus simple expression, nageait dans la rivière, où un jeune homme ne tardait pas à tirer sa coupe vers elle. Le commissaire aurait juré que c'était le jeune homme du train, qui avait dû descendre à la gare suivante.

* * *

Deuxième round ! On était à peine à table. Le menu était terne : soupe de légumes, omelette aux pommes de terre, épinards et fromage.

Éliane, qui avait pris un bain de soleil, avait encore la peau enduite d'une huile spéciale, très odorante, et, sur son costume de bain, elle s'était contentée de passer un peignoir léger.

Ce fut Émile, cette fois, qui attaqua :

— Françoise ! Que t'ai-je répété cent fois ?

La pauvre regarda autour d'elle avec angoisse, comme quelqu'un qui a l'habitude d'être gourmandé. Elle se demandait ce qui clochait encore.

— J'ai compris, maman ! Oncle Émile voudrait que j'aille m'habiller…

— Décemment, oui ! affirma Émile. Celui qui entrerait ici inopinément se demanderait s'il est dans une maison sérieuse…

Et Éliane de répliquer en se levant :

— Il y a des chances pour qu'il se croie plutôt dans un asile d'aliénés ! Pour ce qu'il y a à manger, j'aime encore mieux m'en aller !

* * *

Troisième round ! On dînait en silence, et il y avait deux chaises vides à table : celle d'Éliane et une autre. Françoise baissait le nez vers son assiette. Émile, après un temps, remarquait :

— Une fois de plus, Henri n'est pas encore arrivé !

— Il aura été retenu par ses affaires… risqua la mère.

Et l'oncle de ricaner douloureusement :

— Ses affaires ! Tu oses parler de ses affaires ?

— Émile !

Elle lui désignait Maigret qui faisait le gros dos et mangeait tout ce qui passait à sa portée.

— Tu as une drôle de façon d'élever tes enfants ! Il est vrai que s'ils tiennent de leur père…

— Émile !

Pas du tout ! Il tenait à son discours ! Il s'adressait au commissaire :

— Il faut vous dire, monsieur Maigret, que ma sœur a fait un triste mariage : un homme qui ne l'a épousée que pour notre argent et qui avait des aventures. Il est mort, heureusement, sinon je ne sais pas ce que la famille serait devenue !

Françoise retenait ses larmes. Puis tout le monde tressaillait. Une auto s'arrêtait devant la grille du jardin, repartait aussitôt. On entendait des pas. Un jeune homme entrait, mince, pâle, le visage tourmenté, et lançait :

— J'ai raté le train ! Excusez-moi…

Sans s'apercevoir de la présence de Maigret, il s'asseyait à sa place, s'étonnait :

— Éliane n'est pas ici ?

Puis il voyait l'étranger, sourcillait, regardait chacun tour à tour, attendant une explication.

— C'est *elle* qui t'a amené ici ? questionna son oncle.

Car Émile, décidément, ne pouvait rester longtemps sans manifester son humeur. Il venait de prendre des gouttes d'un médicament quelconque. Il buvait d'une eau minérale peu connue et mangeait du pain de régime.

— Tu veux me répondre, oui ?

— Vous allez quand même gueuler !

L'oncle gueula, en effet.

— D'abord, j'aimerais que tu te montres plus respectueux ! Ensuite, j'ai bien le droit de m'inquiéter quand je vois mon neveu, à vingt ans, incapable d'un travail quelconque, mais jouant les gigolos auprès d'une théâtreuse…

Il se tourna vers Maigret.

— Car ce garçon est l'amant d'une femme entretenue ! Vous voyez sa tête ! Il y a des jours où il ne tient pas debout et je me demande comment il finira…

— Émile ! supplia Françoise qui reniflait.

Oscar, lui, continuait à regarder le commissaire avec l'air de dire :

— Vous ai-je menti ? Mon frère n'est-il pas à moitié fou ?

Quant à Henri, il répliquait :

— Ce n'est pas moi qui demande à venir ici chaque week-end…

Maigret, de son côté, enregistrait :

« Toi, mon petit bonhomme, ou je me trompe fort, ou tu t'adonnes à la cocaïne ! »

Ce fut dès ce moment que, contrairement à son habitude, il commença à prendre des notes dans le gros calepin noir qui ne le quittait jamais.

* * *

Ces notes, le dimanche à midi, étaient les suivantes :

« Charmante famille ! On y cultive la haine comme ailleurs les vertus bourgeoises. Je me demande qui, là-dedans, ne hait pas tous les autres, et quelqu'un en particulier.

« Émile Grosbois est un maniaque qui joue les tyrans domestiques et qui a une peur atroce de mourir et de perdre de l'argent. Comme tous les tyrans, il se méfie de ceux qui

l'entourent, passe son temps à les épier, les soupçonnant des plus noirs desseins.

« Oscar a un vice, ou une manie. Son frère y a fait allusion. Mais de quoi s'agit-il exactement ? Il doit être aussi avare qu'Émile. Celui-ci, comme cela arrive presque toujours entre jumeaux, a pris un terrible ascendant sur lui et Oscar n'ose pas secouer le joug.

« Françoise a peur de ses deux frères. Elle est le souffre-douleur sur qui retombent les colères de la maison et les fautes de ses enfants.

« Éliane, elle, plutôt que de faire front aux orages et de souffrir de toutes ces mesquineries, mène sa vie à sa guise, égoïstement. Cette nuit, j'ai entendu du bruit du côté de sa chambre. Je suis persuadé que le jeune homme du train est venu la rejoindre. Ses oncles doivent avoir peur d'elle car, si elle se marie, il est à peu près certain qu'elle réclamera sa part de la fortune.

« Quant à Henri, c'est un faible, un nerveux qui se détraquera vite s'il continue à s'adonner à la drogue. Proie facile pour une femme experte qui lui donne l'illusion de la grande vie. »

* * *

Quelqu'un, là-dedans, avait-il envoyé à Émile Grosbois le billet menaçant et fallait-il croire que cette menace serait vraiment mise à exécution ?

La veille, dans le cabinet du chef de la P.J., les deux hommes n'y croyaient pas trop, flairaient plutôt une mauvaise plaisanterie, ou une étrange manœuvre d'Émile Grosbois lui-même.

Depuis que Maigret était dans la maison, il ne prenait plus les choses aussi légèrement et son malaise du début s'épaississait, tournait à l'angoisse.

Car il était difficile d'imaginer, dans le cadre radieux des bords de la Seine où le dimanche avait amené des flottilles entières de canoës et des rangs serrés de pêcheurs à la ligne, une atmosphère plus étouffante que celle de la villa des Grosbois.

Rien n'était net, propre, sincère ! Et si les murs suaient l'humidité, si les papiers de tenture se décollaient, si la cuisine était plus sale que dans la dernière des gargotes, les habitants étaient en harmonie avec le décor.

À ce sujet encore, Maigret avait pris des notes, car il prévoyait que les moindres détails auraient, à un certain moment, leur importance.

C'était, pour ainsi dire, la liste des « bagarres ».

« 1. Samedi, à l'heure du thé, Oscar reproche à Émile sa manie des médicaments et Émile fait allusion à un vice secret de son frère.

« 2. Au dîner, premier accrochage entre Émile et Éliane.

« 3. Émile s'en prend à Henri qui répond.

« 4. Dans la cuisine, un peu après, dispute entre Babette et Françoise. C'est Babette qui élève la voix. Quel est le sujet de cette dispute ? Aussitôt après, Françoise, qui pleure, monte se coucher en rasant les murs.

« 5. Le matin, dans le jardin, discussion entre Henri et Éliane. Henri semble se douter que sa sœur a reçu un jeune homme dans sa chambre et il lui parle avec véhémence. Éliane lui répond sur le même ton. Ils se taisent tous deux à l'approche de leur oncle Émile.

« 6. Moins d'un quart d'heure plus tard, dans un couloir du premier étage, Émile, furieux, s'en prend à Françoise.

« 7. Presque au même moment, Oscar s'approche furtivement de moi et me glisse :

« — Je vous avais prévenu ! Un jour ou l'autre, il sera nécessaire de l'interner. La vie n'est plus possible… »

Du moins toute la famille était-elle habituée à respirer cette atmosphère ! Maigret, lui, se sentait cafardeux comme il ne l'avait jamais été.

Était-il donc possible que des gens qui possédaient la fortune et la santé eussent assez peu de bon sens pour se gâcher ainsi l'existence ? Quel mal sournois les rongeait ? Et comment l'un d'entre eux n'éclatait-il pas soudain de rire en s'écriant :

— Assez de stupidités ! Cessons de nous chamailler, de nous épier, de nous haïr… Il y a du soleil… C'est dimanche… La vie est belle…

Mais non ! Seule Éliane réagissait à sa manière en ce sens que, sans s'inquiéter des autres, magnifiquement impudique dans son maillot, elle courait vers la rivière où on ne tardait pas à la voir dans un canoë en compagnie d'un jeune homme.

Henri, lui, était couché dans les hautes herbes, près du fossé, et, quand Maigret le découvrit, il regarda celui-ci avec des yeux vagues.

Le commissaire voulut s'asseoir près de lui, entamer la conversation.

— Dites-moi, mon ami, il me semble que vos oncles ne vous font pas la vie facile…

Henri ne répondit pas tout d'abord. Il mâchait un brin de paille et ses pupilles dilatées prouvaient qu'il venait de prendre de la drogue.

— Il est vrai que vous allez être majeur ! À ce moment, vous pourrez réclamer la part de votre père et…

— De quoi vous mêlez-vous ?

— En effet, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais je vous ferai remarquer que c'est votre oncle Émile qui m'a supplié de venir dans cette maison où le séjour n'est pas particulièrement folâtre…

— Tant pis pour vous !

Maigret connaissait ça, ces jeunes gens tendus, hargneux, toujours prêts à l'offensive et qui n'en sont pas plus mauvais pour la cause.

— Comme vous voudrez, grommela-t-il en s'éloignant.

D'emploi du temps, il n'y en avait pas dans la maison. On ne faisait, en somme, littéralement rien.

Les deux frères, qui étaient prêts, avec leur complet d'alpaga gris, depuis huit heures du matin, s'asseyaient un moment dans un fauteuil du jardin ; puis l'un d'eux errait dans la maison, sans doute à la recherche de quelqu'un à gourmander ; puis on se retrouvait et on échangeait paresseusement quelques paroles, tandis que Françoise travaillait dans la cuisine avec Babette.

On était là par principe, parce qu'on avait une maison de campagne et qu'il avait été décidé, une fois pour toutes, que la famille entière passerait ses week-ends dans cette propriété.

Peu importait qu'on s'ennuyât ! L'essentiel, c'était d'être là, autour de l'oncle Émile qui prenait un malin plaisir à épier son petit monde et à relever les moindres fautes contre les règles qu'il avait édictées.

* * *

« Quel peut être le vice d'Oscar ? s'était demandé cent fois Maigret, en examinant le bonhomme à tête de rat. Il ne fume pas, il ne boit pas. Avare comme il l'est, comme le sont les deux frères, cela m'étonnerait de le voir courir les filles… »

La réponse lui fut fournie avant le déjeuner. Force était au commissaire de faire comme les autres, d'aller et venir, tantôt dans le jardin, tantôt dans la maison.

Vers dix heures, Babette était montée pour ranger les chambres. Maigret, longeant le corridor du premier, avait aperçu une porte entrouverte et, par cette ouverture, Oscar qui tenait la servante dans ses bras ou plutôt qui…

Les yeux du commissaire pétillèrent. C'était inattendu sans l'être. Il aurait dû se douter que, dans une pareille famille, il ne fallait pas s'attendre à quelque chose de sensationnel.

L'image des deux célibataires se précisait. Émile, lui, était un chaste, mais Oscar avait quelques ardeurs. Prudent, craignant les imprévus, il se contentait de les assouvir avec Babette qui n'avait rien d'affolant.

Sans son frère, ne serait-il pas capable d'épouser la servante ? Peut-être ! En tout cas, si celle-ci y mettait du sien…

Et n'était-ce pas pour cela que Babette se permettait de parler haut à Françoise ?

Mais qui avait écrit à Émile la lettre de menaces ?

Et quelqu'un oserait-il vraiment faire le geste ?

* * *

Le menu du déjeuner fut un peu plus soigné que celui du dîner de la veille C'était dimanche ! On avait droit à des hors-d'œuvre (filets de hareng, radis et salade de pommes de terre), à

du gigot aux haricots, à du fromage et à de la tarte aux cerises, dont Émile choisit le plus gros morceau.

Peut-être pour éviter une nouvelle scène à sa mère, Éliane avait daigné passer une robe, une simple robe de toile blanche, sous laquelle elle devait être nue car, quand elle se dressait dans le soleil, on découvrait tout son corps en transparence.

La vérité, c'est qu'à cause de ce détail, Maigret n'observa guère ce qui se passait pendant le repas. Éliane était juste devant lui, sur la terrasse où on avait dressé la table. Et, ma foi, il pensait, avec quelque envie, à l'heureux jeune homme qui s'était introduit subrepticement la nuit dans la villa et qui avait dû passer d'agréables moments.

Ce fut au café qu'Émile prit soudain la parole, avec une solennité inattendue. Debout, il avait l'air de vouloir faire un discours et ce fut presque un discours, en effet, dans lequel on retrouvait tous les sentiments qui étaient à la base des relations de cette extravagante famille :

— Il est inutile de vous rappeler la lettre de menaces que j'ai reçue et à cause de laquelle le commissaire Maigret est ici aujourd'hui. Je ne me fais pas d'illusions sur l'affection que vous me vouez ! Quand on est chef de famille et qu'on porte sur ses épaules toutes les responsabilités…

Car c'était lui, l'aîné, Maigret le savait depuis le matin, Oscar étant venu au monde quelques minutes après son frère.

— Il n'en est pas moins vrai que, le vouliez-vous ou non, je tiens à prendre toutes mes précautions. La lettre précise que le crime sera commis avant six heures, cet après-midi…

Françoise, comme d'habitude, semblait contenir une éternelle envie de pleurer. Oscar regardait Maigret fixement. Éliane, les yeux mi-clos dans le soleil, devait rêver à de substantielles voluptés, tandis que les narines de son frère frémissaient comme frémissent les narines des drogués qui attendent l'heure de leur prise.

Babette devait être sur le seuil. Maigret ne l'avait pas vue. Émile lui disait :

— Avancez ! Vous n'êtes pas de trop, au contraire, puisque vous faites partie de la maison. J'ignore les intentions du commissaire. Je ne sais pas encore quelles précautions la police

a prises pour éviter un malheur. Pour ma part, j'ai pensé que le plus sûr moyen d'écarter le drame est que nous restions tous ensemble jusqu'à six heures du soir.

Il les regardait méchamment, avec défi, semblait dire :

— Que cela vous plaise ou ne vous plaise pas, il en sera ainsi ! Tant pis pour celui ou celle d'entre vous qui a comploté ma mort !

La réplique fut aussi drôle qu'inattendue, car elle vint de Babette qui s'exclama :

— Et ma vaisselle ?

— Vous la ferez ce soir.

Éliane eut un petit coup d'œil vers Maigret. Leurs regards se rencontrèrent. Elle dut lire les pensées du commissaire, car elle rougit légèrement.

Henri, lui, était devenu pâle, peut-être à la perspective d'être privé de cocaïne, qu'il n'oserait pas prendre devant tout le monde.

Quant à Françoise, elle soupira :

— Tu nous soupçonnes, Émile ?

— Je ne soupçonne personne et je soupçonne tout le monde. Toute la famille restera sur cette terrasse. Babette va apporter le nécessaire pour préparer le thé. Je pense que le commissaire ne pourra qu'approuver cette mesure de prudence élémentaire…

Le commissaire approuva, en effet ! Pourquoi pas ? C'était lui faciliter sa tâche, lui éviter de courir en tous sens pour s'assurer de l'emploi du temps des uns et des autres.

— Qu'est-ce qu'on va faire pendant des heures ? soupira Oscar.

Et son frère, d'une voix aigre :

— Qu'est-ce que tu fais, d'habitude ?

Éliane ne put s'empêcher de plaisanter, en regardant le ciel d'un bleu radieux :

— Et s'il pleuvait ?

Son oncle se contenta de la foudroyer du regard.

Tant pis pour le petit jeune homme du train qui allait passer et repasser en vain, dans son canoë verni, devant le jardin ! Ne pouvait-il pas se contenter de ce qu'il avait eu la nuit précédente ?

Maigret commençait presque à s'amuser. Renversé sur sa chaise de rotin, il bourrait sa pipe, à petits coups d'index, cherchait des allumettes dans sa poche, n'en trouvait pas, se levait.

— Qu'est-ce que vous cherchez ? questionna Émile Grosbois.

— Des allumettes…

— On va vous en apporter… Je vous en prie, faites en sorte qu'après cela personne n'ait plus à se déranger. Je m'excuse d'être intransigeant ; cependant, je me permets de faire remarquer que c'est ma vie, à moi, qui est en jeu !

À moins de cinquante mètres, la ligne de chemin de fer traversait le jardin et, parfois, un train passait avec un vacarme assourdissant, noyant pour quelques instants la maison dans sa fumée malodorante.

Sans doute la villa avait-elle été construite avant l'établissement de la ligne ? Sans doute aussi l'expropriation d'un bout de terrain avait-elle rapporté gros à la famille ?

— Vous prenez de l'alcool, monsieur le commissaire ?

Émile lui demandait cela comme s'il eût été certain que la réponse serait négative.

Maigret fit exprès de répliquer :

— Ma foi, si on doit rester en place pendant des heures, je ne serais pas fâché d'avoir quelque chose à boire.

Alors Émile remit la clef de la cave à Babette en disant :

— Apportez une bouteille de cognac : celle qui est entamée et qui se trouve sur la planche de gauche…

Il faisait chaud. Des familles pique-niquaient un peu partout au bord de la Seine et des hommes repus s'étiraient dans les hautes herbes, un mouchoir ou un journal sur le visage, avec la perspective d'une sieste savoureuse.

— Vous ne jouez à rien ? questionna Maigret avec ironie, en regardant ses compagnons à la ronde.

Françoise, timidement, répondit :

— Il y a bien un nain jaune, mais je ne sais pas s'il est complet…

L'attente commença, l'attente, en somme, de la mort d'Émile Grosbois, qui se tenait tout raide dans son fauteuil de jardin et dont le regard féroce allait sans cesse de l'un à l'autre.

Chapitre 3

Maigret regarda sa montre. Il était exactement deux heures et il y avait par conséquent quatre heures à passer, dans une immobilité assez semblable à celle d'un voyage en chemin de fer. Seulement, il ne fallait pas compter sur le défilé du paysage, qui restait obstinément le même, ni sur les plaisirs de la conversation.

Émile Grosbois, on le sentait, en dépit de son calme apparent, était barbouillé d'effroi et, à mesure que le temps passait, il se repliait davantage sur lui-même, comme pour donner moins de prise au destin.

Françoise avait déployé un ouvrage de couture. C'était, cela se sentait, une femme capable de passer toute sa vie en de menus soins et de trouver une sorte de volupté dans son propre malheur.

Toutes les cinq minutes, elle levait la tête en soupirant, regardait chacun autour d'elle, comme un chien battu, soupirait à nouveau et reprenait sa couture.

Parfois aussi, elle prononçait quelques mots, pour elle seule, ainsi que font celles qui vivent de longues heures dans la solitude.

— Ce n'est pas possible que le monde soit si méchant !…

De quoi parlait-elle ? De qui ? De l'assassin ou d'Émile Grosbois ?

Puis, un peu plus tard :

— Personne n'oserait entrer ici alors que la police s'y trouve…

Babette, elle, était furieuse d'avoir été arrachée à sa cuisine. On lui avait dit de s'asseoir, mais, pendant une heure au moins, par protestation, elle était restée debout, toute droite, comme une statue de la mauvaise humeur.

Quant à Éliane, elle avait été plus sage. Prenant les coussins des fauteuils inoccupés, elle les avait arrangés dans un coin de la terrasse et s'était allongée, les yeux clos, dans un rayon de soleil.

Son frère était moins philosophe, et c'était lui qui inquiétait le commissaire. En effet, l'heure de sa drogue était passée et le jeune homme commençait à s'agiter, à avoir des tics nerveux qui, tout à l'heure, pourraient bien finir par une crise.

Restait Oscar, qui aurait bien voulu animer la conversation.

— Vous me permettez de donner mon avis ? Je ne suis pas un spécialiste de ces questions, comme le commissaire Maigret. Cependant, le bon sens suffit pour démontrer que nous sommes tous en train de prendre une plaisanterie pour de la réalité…

Un regard glacé de son frère. Un regard plus aigu de Maigret.

— Car, en somme, de quoi s'agit-il ? D'une lettre presque enfantine à force de… romanesque ! Est-ce que les assassins ont l'habitude d'avertir ainsi de leurs coups ? Puisqu'on nous le demande, restons ensemble, à cette place, jusqu'à six heures, mais… ne prenons pas la chose au tragique, sinon, tout à l'heure, nous serons forcés de nous moquer de nous…

— C'est toi qui es menacé ? lui demanda sèchement son frère.

Oscar répliqua en riant :

— Ma foi, je le suis presque autant que toi ! De loin, en effet, c'est à peine s'il est possible de nous distinguer l'un de l'autre. Et comme l'assassin, s'il existe, tirera de loin…

Maigret intervint doucement :

— Pourquoi parlez-vous de *tirer* ?

Et l'autre, surpris :

— Mais… je ne sais pas… Généralement, un crime se commet avec un revolver, ou avec un fusil…

Mal à l'aise, il bafouillait :

— Car je suppose qu'on ne viendra pas sur cette terrasse, un couteau à la main, pour poignarder mon frère ?

Grimace d'Émile, qui décroisa les jambes et les croisa dans l'autre sens. Soupir de Françoise.

* * *

Deux heures et demie… Trois heures… Éliane s’était endormie, toute blanche dans sa robe qui sculptait ses formes et que la brise, parfois, faisait frémir, découvrant un peu de la chair bronzée de ses cuisses.

Un train…

Puis, sur la Seine, un remorqueur et ses péniches…

Soudain, à trois heures et demie, un geste inattendu d’Émile, prouvant qu’il avait vraiment peur. D’un mouvement saccadé qui indiquait qu’il résistait depuis longtemps à la tentation, il s’était levé et s’était versé un plein verre de cognac.

Son frère était stupéfait, sa sœur aussi. Il les regardait durement. Il articulait :

— Encore deux heures et demie !…

Peu après, des perles de sueur luisaient sur son front et il mordillait sa lèvre inférieure.

— Vous croyez vraiment que je n’aurais pas pu faire ma vaisselle ?

Oscar lui ordonnait par geste de se taire et Maigret souriait à l’évocation de la scène du matin qui lui avait enfin révélé le vice de Grosbois II.

Sur la Seine, pour tous ceux qui faisaient du canoë, de la voile, ou qui se baignaient joyeusement, pour les pécheurs attentifs aux frémissements de leur flotteur et pour les amateurs de sieste dans les roseaux, les heures devaient être terriblement courtes.

Sur la terrasse de la villa Grosbois, les minutes s’allongeaient implacablement, coulaient les unes après les autres comme on entend parfois, la nuit, tomber après un temps interminable les gouttes d’un robinet mal fermé.

Dieu sait si Maigret, dans sa carrière, avait vu des phénomènes de toutes les sortes et s’il était difficile à étonner !

Or, en l’occurrence, ce n’était pas seulement de l’étonnement, mais de l’écœurement, de la révolte.

Il lui semblait que ces gens-là, chez qui le hasard l’avait fait tomber, gâchaient comme à plaisir de la belle matière, de la belle vie, des possibilités infinies.

Est-ce qu'Oscar, par exemple, n'aurait pas pu trouver d'autres voluptés que celles que lui dispensait avec dédain l'indifférente Babette ?

Est-ce que Henri n'aurait pas pu être un jeune homme comme un autre et jouir sans souci de la plus belle partie de l'existence ?

Seule Éliane…

« Ils sont bêtes ! concluait-il. C'est si rare de rencontrer quelqu'un qui sache vivre ! »

En attendant, il y avait là, dans le cercle de famille, quelqu'un qui avait fait le projet de tuer ! Ce quelqu'un mettrait-il, malgré tout, sa menace à exécution ?

Voilà qu'une autre pensée venait au commissaire, une pensée terrifiante ! Si le crime n'avait pas lieu, Émile, le lendemain, se précipiterait à nouveau chez son conseiller municipal ou peut-être chez de plus hauts personnages encore ! Il prétendrait que sa vie continuait à être menacée et il obtiendrait…

Eh oui !… Si le crime n'avait pas lieu, il y avait bien des chances pour que Maigret fût attaché pendant un temps indéterminé aux pas du bonhomme et de son ahurissante famille !

« Pourvu… »

Maigret ne demandait pas la mort d'Émile, mais il souhaitait que quelque chose se produise, qui mette fin aux angoisses du bonhomme !

— Une question, fit-il à voix haute. Passe-t-il un train vers six heures ?

— Non ! Il passe un express à quatre heures quarante-sept et un omnibus à sept heures cinq…

Une idée comme une autre ! Une idée assez stupide, en somme, car, pour tirer sur Émile Grosbois, encore fallait-il que celui-ci fût dans son jardin au passage du train…

— J'y avais pensé aussi ! soupira Françoise. J'allais même proposer de rentrer. Vous ne trouvez pas qu'il fait frais ?

— Pas du tout !

Il faisait chaud. Maigret regardait avec un certain trouble la peau d'Éliane qui, dans le cou, se couvrait d'une rosée légère, parmi les petits cheveux dorés.

Que de temps perdu !

Et cela à cause d'un bonhomme, ou plutôt de deux bonshommes antipathiques !

* * *

À quatre heures, ou un peu après, Émile reprit de la fine et, comme il n'y était pas habitué, ses yeux trahirent bientôt un commencement d'ivresse.

— Je prépare le thé ? proposa Babette, qui s'ennuyait visiblement.

— Pas encore. On a déjeuné tard…

— Et le dîner ? Vous croyez qu'il sera prêt, le dîner, avec toutes vos histoires à dormir debout ?

— Silence ! fit la voix mate d'Émile.

— Bon ! On se tait ! Tout à l'heure, il ne faudra pas rouspéter si…

— Silence !

— Pas besoin de crier si fort. On n'a jamais vu…

— Silence ! hurla-t-il en se dressant. Vous oubliez que je vais peut-être mourir. Je sais que cela vous ferait plaisir à tous. Oui ! je le sais et vous vous en cachez à peine. Mais…

Il se déchaînait subitement, peut-être sous l'action de l'alcool.

— … le commissaire est ici, vous comprenez ? Si bien que l'assassin n'échappera pas au châtiment ! Vous vous ennuyez peut-être… C'est un après-midi perdu… Mais vous avouerez que cela vaut mieux qu'un cadavre… Silence !

Oscar regarda Maigret et leva les yeux au ciel.

« Complètement fou ! » semblait-il dire.

Françoise tressaillait à chaque éclat de voix, comme si elle eût été menacée. Éliane levait la tête, battait des paupières, baissait un peu sa robe sur ses cuisses presque dénudées par la brise, et, indifférente, reprenait sa position confortable, essayait de retrouver le sommeil.

— Je ne tolérerai pas que, dans notre maison…

Émile, ne trouvant pas de contradiction pour servir d'élément à sa colère, allait devoir se calmer quand, à la stupeur de tous, sauf de Maigret qui s'y attendait depuis quelques minutes, Henri se leva, blême, les lèvres tremblantes.

Il y avait quelque temps déjà que ses narines se pinçaient, que ses doigts s'agitaient dans le vide.

— Vous êtes fou ! hurla-t-il. Vous entendez ? Vous avez beau être mon oncle, rien ne m'empêchera de vous dire que vous êtes un fou et une brute ! Quant à moi, je ne resterai pas une minute de plus dans cette maison ! J'en ai assez !… Assez !… Assez !…

Sa mère n'en revenait pas, restait sans réaction à force de stupeur. Émile regardait son neveu en se demandant s'il avait tout son bon sens.

— Henri !… cria-t-il.

— Merde !

— Henri !… Je veux… J'ordonne…

Trop tard ! Le jeune homme, qui avait déjà quitté la terrasse, traversait le jardin, à pas saccadés, en continuant sans doute à mi-voix sa tirade.

On put croire qu'Émile allait courir après lui et la scène aurait fini alors dans le grotesque. Au lieu de cela, il articula :

— Commissaire, vous êtes témoin. Je vous demande d'arrêter ce jeune homme, de l'empêcher de partir…

Maigret ne bougea pas.

— Je vous somme de…

— Excusez-moi, murmura calmement Maigret. Nous sommes ici en Seine-et-Oise, vous le savez. Le chef vous a fait remarquer hier que mon rôle, en dehors du ressort de la P.J., ne peut que se borner à un rôle de protection. Même à Paris, je n'aurais aucun motif d'arrêter votre neveu parce qu'il vous a dit merde…

— Très bien !… Très bien !… Très bien !…

Il écumait. Il se servit machinalement à boire et, oubliant peut-être que c'était du cognac, il avala une grande gorgée qui faillit l'étouffer.

— Babette !… Babette !…

— Je suis ici, monsieur.

— Préparez le thé… Tout est sur la terrasse, n’est-ce pas ?… Je ne veux plus que personne s’éloigne…

Il dut s’éponger, reprendre haleine. Puis il regarda l’heure à sa montre et s’épongea à nouveau, car il était près de cinq heures.

— Calme-toi, lui conseilla son frère.

Un vilain regard, les lèvres qui s’entrouvraient pour une nouvelle colère, mais qui se refermaient sans avoir laissé jaillir un mot.

— Si seulement on laissait dormir les gens ! soupira Éliane sans soulever les paupières.

Sur la table non desservie du déjeuner, Babette avait allumé un réchaud à alcool pour faire bouillir l’eau du thé. Maigret fumait sans répit, se jurant de ne plus accepter de pareilles missions et de se méfier désormais des marchands de chiffons et des jumeaux célibataires.

— S’il m’arrivait quelque chose, commissaire, j’aime mieux vous dire…

Maigret faillit, comme le jeune homme, laisser tomber :

« Merde ! »

Il ne le fit pas. Ça lui en coûta.

— … que vous aurez à répondre devant l’opinion publique de…

— … de votre mort, je sais ! Mais je vous ferai remarquer que c’est vous qui avez pris, sans me consulter, toutes vos dispositions…

— Elles sont mauvaises ?

— Je n’ai pas dit cela.

— Qu’est-ce que vous auriez fait, vous ?

— La question ne se pose plus, étant donné qu’il ne reste que cinquante minutes.

Plus l’heure approchait et plus Émile était nerveux, crispé, méfiant, agressif.

— Quand je pense que quelqu’un de ma famille…

— Pourquoi nécessairement quelqu’un de votre famille ?

— Parce qu’ils me détestent ! Parce qu’ils m’ont toujours détesté !

Il était comme ces êtres qui ont crâné pendant leur vie entière et qui, à l'approche de la mort, perdent toute pudeur, supplient, sont prêts à se confesser au premier passant venu.

— Un simple détail ! J'ai bien réfléchi à la question ! La lettre a été constituée à l'aide de mots et de lettres découpés dans des journaux que nous recevons régulièrement à la maison…

— Je suppose que d'autres gens les reçoivent ?

Maigret en avait vraiment assez. Son mépris était tel qu'il aurait été capable, comme Henri, de s'en aller sans attendre la fin de cette écœurante séance.

— Le sucre, Françoise !

— Il est dans la maison…

— Allez le chercher… Ou plutôt non !… Commissaire, allez avec elle… Non !…

Il ne savait plus quelles précautions prendre. Il ne voulait pas voir une seule personne entrer dans la villa. Il ne voulait pas y aller lui-même. Il ne voulait pas non plus se passer de l'aide possible de Maigret…

— Nous prendrons le thé sans sucre…

— Mais… protesta son frère.

— Silence ! Est-ce moi, oui ou non, que l'on doit tuer ?

Toutes les lâchetés humaines éclataient en lui et alentour il n'y avait que veulerie. Françoise servait le thé et reniflait toujours, véritable maniaque de la vie larmoyante.

Le seul qui restât à peu près calme était Oscar, qui profita d'un répit pour prononcer :

— Je suis sûr qu'il ne se passera rien. C'est moi qui avais raison : il s'agit d'une farce…

Et, à son frère qui le regardait férocement :

— Tu aurais mieux fait de m'écouter, de partir pour la montagne où j'ai trouvé une bonne adresse. Quelques semaines de repos… D'ailleurs, il n'est pas trop tard…

* * *

Cinq heures vingt minutes. Les baignades continuaient dans la Seine. Éliane, les yeux toujours clos, gonflait la poitrine à

chaque aspiration, rêvant peut-être des joies que lui refusait cette journée.

— Encore ?

— Laisse-moi tranquille…

Émile, comme il l'avait fait la veille, choisissait un cachet dans sa boîte, où il n'y en avait plus que trois, l'avalait avec une gorgée de thé.

— Tu te rendras malade à force de te croire malade, grondait son frère. Alors qu'un peu de repos…

Pourquoi diable voulait-il à toute force écarter l'autre de Paris ? Pourquoi s'obstinait-il à lui faire croire qu'il avait besoin d'une cure dans une maison de repos, cure qui pourrait fort bien avoir son épilogue dans un asile d'aliénés ?

Était-ce à cause de Babette ? Voulait-il se sentir les coudées plus franches ? La servante l'avait-elle décidé à l'épouser et ne craignait-on que le veto d'Émile ?

En guise de sucre, Maigret versa du cognac dans son thé, car il avait presque envie de se saouler pour ne plus penser à toutes ces saletés.

* * *

Cinq heures et demie…

Il fut étonné du calme d'Émile Grosbois et il observa celui-ci, le vit tout pâle dans son fauteuil, une main sur la poitrine, les prunelles dilatées.

— Votre frère a une maladie de cœur ? demanda-t-il à mi-voix à Oscar.

— Il le croit. C'est pour cela qu'il se soigne…

Au même moment, on entendait un râle régulier, celui d'Émile qui glissait insensiblement dans son fauteuil.

Maigret se précipita.

— Un vomitif… Vite !… cria-t-il.

— Il n'y a rien à la maison…

— N'importe quoi !… Attendez… Une plume de poule ou de pigeon…

Car Émile ne bougeait plus. Il était exsangue, sans un tressaillement, sans un signe de vie.

— Une cuiller !… Vite, sacrebleu !…

Et Maigret y allait rondement, desserrait à l'aide de la cuiller les dents du marchand de chiffons, lui enfonçait dans la gorge la plume que Babette lui apportait.

— Tonnerre de tonnerre !… grondait-il.

C'était son tour de parler tout seul, de commander :

— Mais dégueule !… Dégueule donc, si tu ne veux pas crever !…

Il avait beau mépriser la victime, il n'en était pas moins anxieux au plus haut degré, et c'est à peine s'il constatait la stupeur qui se marquait sur les traits d'Oscar.

— Soutenez-le !… Le buste en avant… Oui, comme ça… Mais ne le lâchez pas, bougre d'idiot !

De ces minutes pendant lesquelles on n'a pas le temps de réfléchir, ni seulement de penser. On agit automatiquement, selon ses réflexes.

Ceux de Maigret étaient bons, par bonheur pour Émile Grosbois qui finit par perdre son attitude de statue de sel pour s'animer, hoqueter, et enfin vomir tout ce qu'il pouvait.

— Un docteur !… Vous, Éliane !… Courez chercher un docteur…

* * *

Six heures ! Les cloches sonnaient ironiquement à une toute petite église proche.

— Chatouillez-lui toujours le fond de la gorge, qu'il vomisse tout ce qu'il a dans le corps…

C'était presque une vengeance de voir le Grosbois, plié en deux, maintenu par des poignes solides et hoquetant, de la bave en longs filets sous le menton.

Chapitre 4

— Alors ? Ce week-end ?

Le chef, dans le soleil, caressait sa barbiche blanche et souriait malicieusement à un Maigret de mauvais poil.

— Une autre fois, vous serez gentil d'envoyer quelqu'un d'autre pour ce genre de mission. C'est joli de sauver des gens, mais encore faut-il qu'ils le méritent ! Or, tant qu'ils sont…

— De qui parlez-vous ?

— De toute la famille !

— Sans exception ?

— Mettons, peut-être, à l'exception d'une belle fille qui… Et encore ! On n'a pas le droit de jouer tout un après-midi de dimanche à la Tentation de saint Antoine ! Quand on a un corps pareil, on le cache, ou alors…

— La lettre de menaces ?

— J'étais fixé dès le début. Envoyée par le frère, Oscar, évidemment ! Il y avait longtemps qu'il essayait de se débarrasser de l'aîné en le décidant à se soigner à la montagne. Et c'était lui qui, sous prétexte de protester contre les médicaments que prenait ce même Émile, lui mettait sans cesse des livres de médecine sous le nez. Vous comprenez ?

— Heu…

— Vous ne pouvez pas comprendre si vous ne connaissez pas la famille… Bref, Oscar, à cinquante et quelques années, avait envie de vivre sa vie, ce qu'il ne pouvait faire tant qu'il restait sous la tutelle de son frère… Il s'est dit qu'en l'effrayant, il obtiendrait que celui-ci s'éloignât enfin, ce qui lui eût permis de se livrer à ses petites débauches en compagnie de Babette, et sans doute d'épouser celle-ci…

— C'est peut-être très clair pour vous, mais j'avoue…

— Cela n'a pas d'importance !… Oscar a avoué… J'étais sûr qu'il ne pousserait pas la plaisanterie plus loin, qu'il

n'attenterait jamais à la vie de son frère… Malheureusement, cette sorte de farce a failli, comme beaucoup de farces, finir en tragédie, parce qu'elle a donné des idées à quelqu'un… Un pauvre type, le neveu, élevé dans cette maison de fous, excité par une cocaïnomane, tiraillé, exalté, engueulé du matin au soir…

— Je vous suis de moins en moins !

— J'essayerai d'être plus précis dans mon rapport, mais celui-ci ne sera pas facile à écrire. Bref, le jeune Henri, mis au courant de la menace qui pesait sur son oncle, s'est dit qu'il pourrait bien, lui, la mettre à exécution… Remarquez que, dans la maison, chacun l'eût fait volontiers… Vous connaissez l'histoire du mandarin ?… Si on eût donné à quiconque, à Oscar, à Babette, à Françoise, à Éliane, la possibilité, en poussant sur un bouton, de supprimer Émile…

« Henri a essayé de le faire, en mettant une forte dose de cocaïne dans les cachets que son oncle prenait à heure fixe…

« Il n'a pas eu le courage d'assister à l'agonie…

« La police l'a cueilli à Paris la nuit même, alors qu'à moitié mort de peur il avait absorbé une quantité massive de drogue et qu'il était tombé inanimé dans un caboulot de Montmartre…

« C'est tout…

Maigret se passa la main sur le front, s'approcha de la fenêtre et aspira, à pleins poumons, l'air du matin.

— Il est arrêté ?

— À l'hôpital… L'oncle n'a pas porté plainte, effrayé à l'idée des débats publics en cour d'assises…

— Si bien que… ?

— Rien ! Ma femme est furieuse ! L'Émile a vomi sur mon pantalon qu'il faut envoyer au teinturier, et elle a passé un mauvais dimanche…

Il allumait sa pipe, grommelait entre deux bouffées qui montaient dans le soleil :

— Parlez-moi d'une sympathique crapule !… Mais ces gens-là…

Et le chef, ironique, de répliquer :

— La Police judiciaire ne s'occupe pas que des assassins, Maigret. N'oubliez pas l'autre rubrique, celle sous laquelle vous allez classer votre rapport.

— ?…

— Recherches dans l'intérêt des familles…

Le chef, il est vrai, ne fut pas sûr d'entendre :

— Mince, alors !

Car Maigret ouvrait déjà la porte.

FIN